
L'affirmation de soi, une rupture avec les stéréotypes sexistes dans le choix des séries scientifiques par les filles dans la ville de Ouagadougou (Burkina Faso)

Issa Ouattara*

Résumé

Le choix de la série de seconde est d'une étape décisive dans le parcours scolaire. Cette période de choix est marquée par des représentations sociales sous le prisme des construits sociaux stéréotypés qui influencent voire conditionnent le choix des élèves. Dans cette perspective, les garçons apparaissent comme étant faits pour les séries scientifiques et les filles, pour les séries littéraires. Toute chose qui crée une réticence de certaines filles pour les séries scientifiques. À cet effet, sans entériner les stéréotypes sexistes, la présente recherche s'est fondée sur une méthode quantitative impliquant 135 filles, pour questionner les facteurs personnels ayant favorisés le choix de la seconde scientifique. Les résultats indiquent que la représentation antérieure de la 2nde C, la représentation de soi, l'identification à un scientifique comme modèle et l'aspiration professionnelle, sont les principaux facteurs qui ont motivés le choix de la 2nde C par les filles. Par ailleurs, ce choix apparaît à la fois comme une rupture avec l'ordre social sexiste établi et une affirmation de soi, voire une auto-réalisation des filles à travers une aspiration professionnelle dans le domaine des sciences. La problématique abordée n'est certes pas récente, mais elle est toujours d'actualité et est rarement abordée tel que l'appréhende cet article. Dans un contexte où les politiques éducatives encouragent notamment les filles à s'orienter dans les domaines scientifiques, les résultats de la présente recherche constituent un support sur le quel peuvent s'appuyer ces politiques.

Mots-clés : séries scientifiques ; affirmation de soi ; stéréotypes sexistes ; facteurs personnels ; choix d'études

Abstract

The choice of the second year of secondary school is a decisive step for the school career. However, this period of choice is marked by social representations in the form of stereotyped social constructs that influence and even condition pupils' choices. For example, boys are seen as being made for the scientific streams and girls for the literary streams, which makes some girls reluctant to take up the scientific streams. As a result,

* Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso) ; E-mail : issa_o.ouattara@yahoo.fr

studies repeatedly show that girls tend to opt for literary subjects rather than science subjects. However, in a social context marked by sexist stereotypes that help to dissuade most girls from choosing science subjects, they are increasingly opting for these subjects. To this end, without endorsing sexist stereotypes, this research used a quantitative method involving 135 girls to question the personal factors that encouraged them to choose the second scientific option. The results indicate that the girls' previous image of the 2nde C, their self-image, their identification with a scientist as a role model and their career aspirations were the main factors motivating their choice of the 2nde C. In addition, this choice appears to be both a break with the established sexist social order and a self-affirmation, or even a self-fulfillment, of the girls' career aspirations in the field of science. Moreover, this choice appears to be both a break with the established sexist social order and a self-affirmation, or even self-fulfillment, of the girls through their professional aspirations in the sciences. Although the issue is not new, it is still topical and is rarely addressed in the way that this article does. In a context where education policies are encouraging girls in particular to go into scientific fields, the results of this research provide a basis on which these policies can be built.

Keywords: science series; self-assertion; sexist stereotypes; personal factors; choice of studies

Introduction

Le droit à l'éducation est un principe universel car chaque individu indépendamment de son sexe, son origine sociale, son âge, en a droit. Dans cette perspective, la conférence mondiale de Jomtien en 1990 sur l'éducation pour tous et la 42^e session de la conférence internationale sur l'éducation ont relevé comme grandes priorités, « l'amélioration de la qualité de l'éducation des filles et l'élimination des stéréotypes et préjugés défavorables à leur éducation » (Bouya 7). Le Burkina Faso n'est pas resté en marge d'une telle vision. En effet, la constitution burkinabé reconnaît en son article 18, le droit à l'instruction et à la formation à tous les citoyens du Burkina Faso. Son système éducatif reste encore marqué par une disparité entre filles et garçons au niveau de la scolarisation puis de l'accès aux différentes séries et filières d'études universitaires. Pour l'année académique 2018-2019 par exemple, le taux d'alphabétisation était de 24,2% pour les filles contre 35,4% pour les garçons. Par ailleurs, l'écart entre le nombre de filles qui se dirigent vers les études scientifiques et celui des garçons reste toujours relativement grand. Ainsi, pour l'année 2008, seulement 29,9% de l'effectif des élèves de 2nde C étaient des filles.

Conscient de cet état de fait la politique éducative du pays vise à établir la parité entre filles et garçons dès le recrutement au CP1, en instituant un quota de 50% pour les deux sexes. Plusieurs autres actions sont menées dans le sens d'une meilleure scolarisation et d'un accès paritaire à l'éducation et de favoriser l'encouragement des filles pour les filières techniques et scientifiques. Dans cette perspective, des actions ciblées sont initiées en faveur d'une plus grande scolarisation et d'un maintien des filles dans le système éducatif. Au nombre de celles-ci, on peut retenir : la nomination des femmes à des postes de responsabilité au sein des structures éducatives ; la prise en compte des questions genre dans l'élaboration des manuels scolaires ; la formulation de directives orientées vers les questions genre avec la création du Secrétariat Permanent de la Commission Nationale pour l'Education des Filles au Secondaire et au Supérieur (SP/CNEFSS) et de la Direction de la Promotion de l'Education des Filles (DPEF).

Au plan juridique, le Burkina Faso a ratifié la convention de 1979 des Nations Unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, par décret n° 84-468/CNR/PRES/REC du 28 novembre 1984. Cependant, l'éducation des filles reste toujours influencée par les représentations et les stéréotypes sexistes liés à une vision sexuée de l'organisation sociale. Ainsi constate-t-on que les enfants sont très tôt conditionnés à des rôles sexués : des valeurs de maternité ; de travaux domestiques ; de tendresse et de soumission sont inculquées aux filles tandis que celles d'indépendance et de créativité sont orientées vers les garçons. Cette vision sexuée de l'organisation sociale se répercute sur les pratiques scolaires qui, elles aussi deviennent sexuées dans leurs représentations. De plus, les stéréotypes sexistes des rôles, inculqués culturellement, viennent renforcer ces pratiques scolaires déjà sexuées, à telle enseigne que filles et garçons ont tendance à concevoir leurs choix scolaires en termes de "masculinité" "féminité". Les enseignants à travers l'attribution des récompenses, des punitions ou des appréciations lors de l'enseignement des matières scientifiques, ont souvent une part de responsabilité dans le renforcement des stéréotypes véhiculés par les familles (Mariro 18). Aussi, on remarque que ces représentations des rôles de sexe et ces stéréotypes sexistes s'ils peuvent renforcer certains garçons dans leurs choix, ils constituent le plus souvent un obstacle pour beaucoup de filles à s'orienter vers les études scientifiques.

Evoquant la désaffection des filières scientifiques par les filles, Baldy (99-100) affirme que cela « dénote le manque de confiance en elles, qui les pousse à s'écarter des filières d'excellence dans lesquelles elles pensent ne pas pouvoir réussir ». En outre, selon lui, les méthodes pédagogiques ne tiennent pas compte toujours des particularités féminines. Ainsi, d'un côté, enseignants et parents n'encouragent pas les filles à choisir des filières scientifiques et techniques, et de l'autre, les stéréotypes sociaux sont retransmis par le système scolaire lui-même et s'érigent en des barrières que les filles ne peuvent pas franchir. Il conclut qu'au bout du compte, par une sorte de sélection discriminatoire, elles rejoignent les filières dites féminines. Thiam (24) estime que les matières scientifiques, en l'occurrence les mathématiques ne semblent pas intéresser les filles car représentées comme difficiles et sélectives. Ainsi perçues comme un instrument de sélection, les matières scientifiques semblent constituer un grand blocage dans l'orientation des filles vers les sciences. D'autres auteurs font plutôt recours à des facteurs comme la forte propension des filles à choisir les filières littéraires ; leurs aspirations pour les professions relevant du social, l'influence familiale, etc. Ouattara (157) fait appel au fonctionnalisme et à l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon pour expliquer la sous-représentation des filles dans les filières scientifiques et techniques. Ainsi elle montre que l'école joue simultanément plusieurs fonctions dont celle de socialisation et d'organisation de la compétition préparatoire au positionnement social. Elle relève par ailleurs que la socialisation très sexuée exerce sur les filles une contrainte de féminité et sur les garçons, une contrainte de virilité. Toute chose qui pousse les unes et les autres à se conformer aux stéréotypes et à reproduire la division socio-sexuée des savoirs et du Travail. L'analyse des choix des filles notamment en termes de stéréotypes sexistes et de pesanteurs socioculturelles n'est pas nouvelle mais la question est rarement posée en termes de motivations des filles à "braver" ces stéréotypes et pesanteurs socioculturels en s'intéressant aux études scientifiques. Dans cette perspective, le présent papier s'intéresse à l'analyse des facteurs qui ont déterminé le choix d'une seconde scientifique (seconde C) par les filles. Le système éducatif burkinabè est caractérisé par trois grands paliers d'orientation scolaire. A chaque palier, l'élève opère un choix décisif pour la suite de son parcours. Il s'agit respectivement, des études primaires sanctionnées par l'obtention du Certificat d'Etudes

Primaires (CEP), des études post primaires qui s'achèvent par le Brevet d'Etudes du Premier Cycle (BEPC) et enfin le secondaire couronné par l'obtention du baccalauréat et la préparation aux études supérieures. Si dès le premier palier, certains élèves sont orientés vers les séries techniques, la majorité continue dans l'enseignement général où le deuxième palier (après le BEPC) constitue un palier déterminant. C'est à ce titre que la recherche questionne le choix des filles pour la seconde scientifique. A cet effet, il pose la question principale suivante : quels sont les facteurs qui déterminent le choix de la seconde C par les filles ? A cette question, se rattachent les questions connexes suivantes : Quel rapport établir entre la représentation que les filles ont d'elles-mêmes ou de la 2nde C, et le choix de cette série ? Par ailleurs, l'identification à un modèle de scientifique a-t-elle un impact sur ce choix ? Répond-il à un défi à relever face aux stéréotypes sexistes où plutôt à une logique de réalisation de soi à travers une aspiration professionnelle ?

Dans la perspective de la question de recherche, nous émettons l'hypothèse principale selon laquelle le choix des filles pour la seconde C, au-delà de la rupture avec les stéréotypes sexistes et les pesanteurs culturelles, est une stratégie d'affirmation de soi.

Le présent article est structuré en trois grands axes à savoir, respectivement, la méthodologie de la recherche ; les résultats et la discussion.

1. Méthodologie

Afin de confronter les hypothèses à la réalité du terrain une démarche méthodologique est nécessaire. De ce point de vue, une approche quantitative a été adoptée dans la présente recherche.

Pour circonscrire le champ de recherche, la ville de Ouagadougou a été retenue pour l'étude. Le choix de la ville de Ouagadougou comme champ d'étude, s'explique par le fait qu'étant la capitale politique du Burkina Faso, elle dispose de plus d'établissements secondaires offrant une opportunité de choix diversifié de notre échantillon d'étude. En outre, c'est un lieu qui regroupe diverses couches sociales, divers types de familles, divers niveaux de vie, etc., autant de facteurs susceptibles d'avoir directement ou indirectement, une influence sur le phénomène étudié.

1.1. Population d'étude et échantillonnage

C'est l'ensemble des personnes auprès desquelles les informations quantitatives sont collectées dans le cadre de l'étude. Elle est constituée de filles de seconde C de trois établissements d'enseignement secondaires de la ville de Ouagadougou. Ils sont décomposés en deux établissements publics d'enseignement général (le lycée Nelson Mandela et le Lycée mixte de Gounghin) et un établissement privé d'enseignement mixte (le lycée de la jeunesse). Le choix de ces établissements répond à un souci de diversification de l'échantillon de sorte à obtenir un public cible constitué d'origines sociales diverses. C'est aussi un choix qui a tenu compte de l'emplacement géographique des établissements d'enseignement. Ainsi, le lycée Nelson Mandela se situe au centre-ville, le lycée de la jeunesse et le lycée mixte de Gounghin, sont respectivement, vers les périphéries Est et Ouest de la ville. Cela permet à notre sens, de toucher les élèves venant d'horizons divers dans la ville de Ouagadougou.

1.2. Technique d'échantillonnage

L'échantillon est composé de 135 filles de seconde C. Pour atteindre cet effectif, nous nous sommes intéressés à toutes les filles des classes de secondes C visitées. Dans le souci de diversifier l'échantillon, nous avons tiré au sort 04 secondes C sur les 08, au lycée Nelson Mandela et toutes les deux secondes C que constituaient chacun des 02 autres établissements.

1.3. Technique et outils de collecte de données

Dans le cadre de cette étude, il faut le rappeler, nous avons opté pour une approche quantitative. Le questionnaire a donc été l'outil de collecte de données. Cet instrument nous a permis, à travers les questions fermées, semi-fermées et ouvertes, de collecter respectivement des informations sur : les caractéristiques individuelles de la personne enquêtée ; l'identification ou non à un scientifique comme modèle ; le projet personnel en rapport avec le choix de la seconde C ; l'image de la classe de seconde C ; enfin, la représentation de soit en rapport avec l'orientation en seconde C. Pour ce dernier volet, il convient de signaler que nous nous sommes inspirés de l'échelle de Rosenberg pour formuler les questions. Avec ces informations recueillies par le biais du questionnaire, nous avons analysé le rapport entre la représentation que les filles avaient d'elles-mêmes, leur identification à un scientifique

comme modèle-type, leur aspiration professionnelle et le choix de seconde C après la classe de troisième.

1.4. Déroulement de l'enquête de terrain

La collecte des données s'est faite au sein des trois établissements d'enseignement concernés. Pour ce faire, nous avons établi avec les surveillants généraux, un chronogramme de passage dans les classes de 2^{de} C retenues, ce, selon soit, les heures creuses, soit carrément après les cours à 17h. Dans chaque classe, du fait que l'enquête concerne uniquement les filles, nous avons invité les garçons à se retirer, puis nous avons procédé à l'explication du questionnaire après avoir remis à chaque fille un exemplaire. Puis, nous sommes restés jusqu'à la fin du remplissage des questionnaires pour non seulement nous assurer que ce remplissage a été individuel et personnel, mais aussi pour répondre aux éventuelles questions d'incompréhension. Nous avons enfin vérifié l'état de remplissage des questionnaires avant de les collecter. En définitive, l'enquête de terrain a duré du 03 mai au 21 mai 2023.

1.5. Technique de traitement et d'analyse des données

Après la phase de collecte des données quantitatives, nous avons procédé à leur codification, puis, nous avons utilisé le logiciel SPSS pour le traitement statistique de ces données. L'analyse statistique à travers le logiciel SPSS, a permis de croiser les principales variables pour déterminer l'éventuel lien qui existe entre celles-ci et le phénomène étudié, à savoir le choix de seconde C. Pour ce faire, la loi du Khi deux (X^2) de Pearson a été adoptée. Il s'est agi de poser deux hypothèses statistiques dont l'une (H_0) est dite hypothèse de nullité et exprime l'indépendance ou l'absence de relation entre deux variables et l'autre (H_1), appelée hypothèse alternative, détermine le degré de relation entre les variables considérées. Un seuil de significativité de 0,05% a été observé.

2. résultats

2.1. Les caractéristiques sociodémographiques

Les résultats indiquent que deux principales caractéristiques sociodémographiques permettent de décrire les filles qui ont opté pour la 2^{de} C. Elles sont relatives à l'âge des enquêtées et de la taille de leur ménage d'origine.

2.1.1. L'âge

Tableau 1 : Répartition des enquêtées selon l'âge

Age des filles	Effectif	Pourcentage
Moins de 16 ans	18	13,3%
De 16 ans à 18 ans	109	80,7%
Supérieur à 18 ans	08	5,9%
Total	135	100%

Source : Enquête de terrain, mai 2023

Selon le tableau n°1 ci-dessus, 80,7% des filles de l'échantillon ont un âge compris entre 16 et 18 ans ; 13,3% ont moins de 16 ans et 5,9% ont plus de 18 ans. Si l'on considère l'âge normal d'inscription au CP1 entre 06 et 07 ans, on constate que seules celles qui sont âgées de plus de 18 ans, ont accusé du retard sur la durée normale de leur scolarité ; celles qui ont 16 et moins de 16 ans, sont considérées comme étant en avance sur la durée "normale" de leur scolarité. Cela implique que du point de vue de l'évolution de leur parcours jusqu'en 2^{nde} C, seules 5,9% des filles accusent du retard.

2.1.2. La taille du ménage

Au Burkina Faso, selon l'Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD), les ménages de taille moyenne ont un effectif compris entre 4,4 et 6,1, soit entre 4 et 6 personnes (INSD 99). Ainsi, le ménage de grande taille est celui dont l'effectif excède 06 personnes. Quant au ménage de taille restreinte, c'est un ménage qui a un effectif inférieur ou égal à 05 personnes. En nous fondant sur cette catégorisation, la population cible est répartie comme l'indique le tableau ci-dessous (tableau 2).

Tableau 2 : Répartition des enquêtées selon la taille du ménage

Taille du ménage	Effectif	Pourcentage
Ménage restreint	21	15,6%
Ménage moyen	74	54,8%
Grand ménage	40	29,6%
Total	135	100%

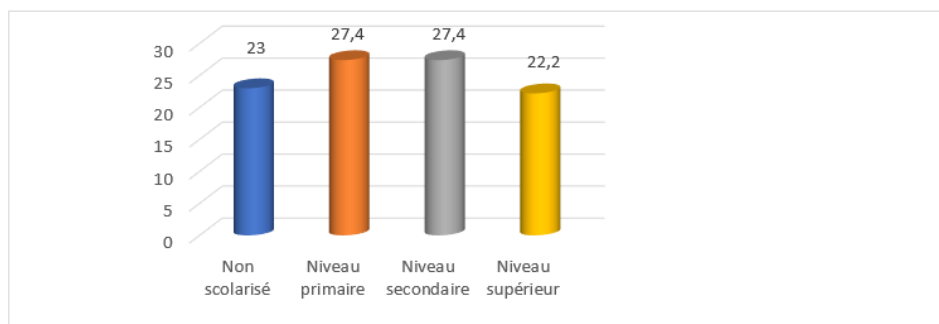
Source : Enquête de terrain, mai 2023.

La majorité des filles (54,8%) sont issue d'un ménage de taille moyenne ; 15,6% sont d'un ménage restreint et 29,6% sont issues d'un ménage de grande taille.

2.2. Les caractéristiques socioculturelles

Les caractéristiques socioculturelles permettent également de décrire le choix scolaire de la population cible. Elles prennent essentiellement en compte dans cette recherche, le niveau d'instruction et le statut socioprofessionnel des parents (père et mère) des filles de l'échantillon.

2.2.1. Le niveau d'instruction du père

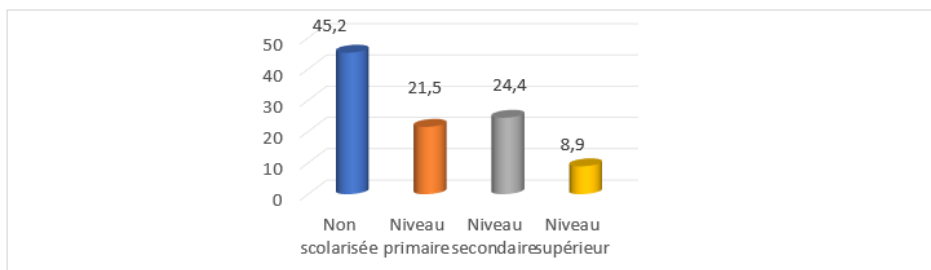


Source : Enquête de terrain, mai 2023

Graphique 1 : Répartition des enquêtées selon le niveau d'instruction du père

Les données du graphique 1 montrent que 23% des enquêtées ont un père non instruit ; 27,4% des filles ont un père qui n'a que le niveau primaire et le père de 22,2% des filles interrogées a poursuivi des études supérieures.

2.2.2. Le niveau d’instruction de la mère



Source : Enquête de terrain, mai 2023

Graphique 2 : Répartition des enquêtées selon le niveau d’instruction de la mère

L’analyse du graphique 2 nous indique que la majorité des filles, soit 45,2%, ont une mère qui n’a pas été scolarisée contre seulement 8,9% dont la mère a un niveau d’étude supérieur ; 54,8% ont une mère qui a au moins le niveau primaire. La comparaison de la situation d’instruction indique un niveau global d’instruction plus élevé au niveau des pères. Les mères ont spécifiquement un taux de non scolarisation nettement plus élevé que les pères (45,2% contre 23%).

2.3. Le statut socioprofessionnel des parents

Le statut socioprofessionnel des parents a permis aussi de saisir le choix de la 2nd C par les filles de l’échantillon d’enquête.

2.3.1. Le statut socioprofessionnel du père

Tableau 3 : Répartition des enquêtées selon le statut socioprofessionnel du père

Statut socioprofessionnel	Effectif	Pourcentage
Cultivateur	33	24,4%
Salarié	46	34,4%
Profession libérale	29	21,5%
Ne sait pas	07	5,2%
Décédé	11	8,1%
Retraité	09	6,7%
Total	135	100%

Source : Enquête de terrain, mai 2023

La répartition selon le statut socioprofessionnel, permet de noter que les pères salariés du privé et de la fonction publique représentent

34,4%. Les pères cultivateurs occupent 24,4% contre 21,5% pour ceux des professions libérales ; 6,7% des pères sont admis à la retraite.

2.3.2. Le statut socioprofessionnel de la mère

Tableau 4 : Répartition des enquêtées selon le statut socioprofessionnel de la mère

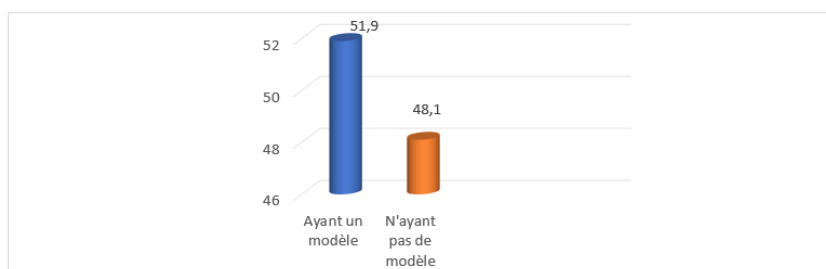
Statut socioprofessionnel	Effectif	Pourcentage
Ménagère	92	68,1%
Salariée	24	17,8%
Profession libérale	17	12,6%
Ne sait pas	02	1,5%
Total	135	100%

Source : Enquête de terrain, mai 2023

Au niveau des mères, le résultat est tout autre car 68,1% des mères sont des ménagères. Seulement 17,8% sont salariées et 12,6% sont de la profession libérale ; 1,5% ignorent la profession de leur mère. Du point de vue du statut socioprofessionnel, une comparaison permet également de noter que celui des pères présente des caractéristiques relativement meilleures que leurs épouses. Pour illustration, 68,1% des filles ont une mère ménagère et seulement 24% salariées contre 33% de pères cultivateurs et 46% salariés.

2.4. L'identification à un scientifique comme modèle

La répartition des enquêtées selon l'identification à un modèle vise à identifier les filles qui disposaient d'un scientifique comme modèle de référence auquel elle s'identifie.



Source : Enquête de terrain, mai 2023

Graphique 3 : Histogramme de la répartition des enquêtées selon l'identification à un modèle

L'analyse de l'histogramme (graphique 3) indiquent que la majorité des filles de l'échantillon, soit 51,9%, ont un modèle de scientifique, homme ou femme, auquel elles s'identifient ; en revanche, 48,1% des filles n'ont pas de modèle.

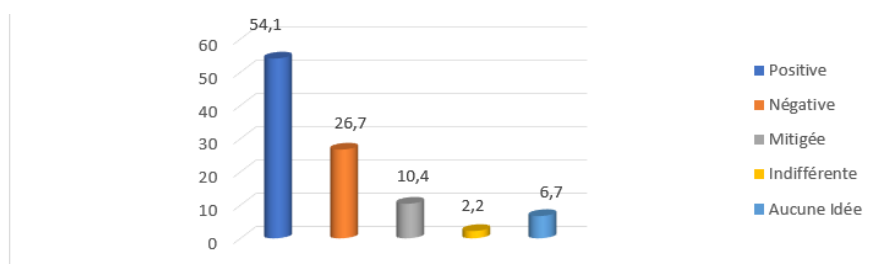
Tableau 5 : répartition des enquêtées selon le modèle de scientifique

Modèle de scientifique	Effectif	Pourcentage
Professeur de matière scientifique	30	42,9%
Savant	25	35,7%
Personne exerçant une profession liée à la science	15	21,4%
Total	70	100%

Source : Enquête de terrain, mai 2023

Selon le tableau 5, 42,9% des filles avaient comme modèle, un enseignant ou une enseignante de matière scientifique. 35,7% affirment avoir pour modèle, un savant dans le domaine des sciences. 21,4% ont comme modèle, des personnes exerçant dans des domaines en rapport avec l'activité scientifique. Ces personnes constituent pour elles, des références auxquelles elles s'identifient.

2.5. Image de la 2nd C pendant la classe de troisième



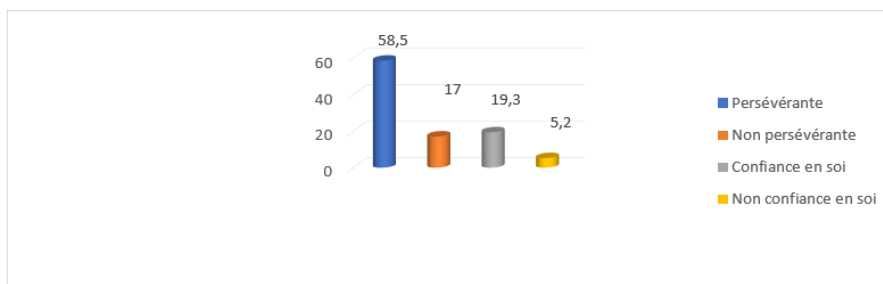
Source : enquête de terrain, mai 2023

Graphique 4 : Histogramme de la répartition des enquêtées selon l'image de la 2nd C pendant la 3^e

Plus de la moitié des filles enquêtées, soit 54,1% (graphique 4) avaient une image positive de la 2nd C lorsqu'elles faisaient la 3^e ; 26,7% se représentaient négativement cette classe. 10,4% des filles avaient une image mitigée 2,2% étaient indifférentes et 6,7% n'avaient aucune idée d'image de la 2nd C.

2.6. Représentation de soi en classe de 2nde C

La représentation de soi a pour but de mesurer le regard que les enquêtées portent sur leur propre personne en rapport avec la série d'étude.



Source : enquête de terrain, mai 2023

Graphique 5 : Histogramme de la répartition des enquêtées selon la représentation de soi

L'histogramme de la représentation de soi (graphique 5), montre que la majorité des filles (58,5 %) déclarent être persévérantes ; 17% des filles se montrent non persévérantes 19,3% soutiennent se faire confiance dans les matières scientifiques et 5,2% quant à elles, ne se font pas confiance.

2.7. Analyse des résultats

Afin d'analyser les résultats des statistiques descriptives que nous venons de présenter, le croisement des principales variables explicatives (indépendantes) avec la variable expliquée (dépendante) s'impose. Elle a permis d'analyser les liens statistiques entre celles-ci en vue de confirmer ou d'infirmer les tendances mises en relief par l'analyse descriptive.

2.7.1. Niveau d’instruction du père et choix de 2nd C

Tableau 6 : lien entre le niveau d’instruction du père et le choix de seconde C

Niveau d’instruction du Père	Choix de 2 nd C		Total
	Choix libre	Choix influencé	
Non scolarisé	26	5	31
Primaire	22	15	37
Secondaire	21	16	37
Supérieur	21	9	30
Total	90	45	135

$X^2 = 6,779$

ddl= 3

$P = 0,049$

Source : résultat de l’enquête de terrain, mai 2023

H_0 : il n’existe pas de lien entre le niveau d’instruction du père et le choix de 2nd C ;

H_1 : il existe un lien entre le niveau d’instruction du père et le choix de 2nd C.

On a $X^2 = 6,779$; ddl= 3 et $P = 0,049$. On observe donc que pour un seuil de probabilité théorique de 0,05, $P = 0,049$ est strictement inférieure à 0,05 ($P_c < P_t = 0,049 < 0,05$) ; cela implique qu’il existe un lien entre le niveau d’instruction du père et le choix de la 2nd C. En effet, la lecture du tableau croisé indique que parmi les filles qui ont un père non scolarisé, 83,9% ont eu un choix libre contre seulement 16,1% qui ont vu leur choix influencé par le père. En ce qui concerne les filles qui ont un père dont le niveau d’instruction est supérieur (niveau universitaire), 70% ont eu un choix libre contre 30% qui ont vu leur choix influencé par leur père. Le niveau d’instruction des parents est une variable qui influence le choix scolaire de leurs enfants. En effet, le contact des parents scolarisés avec le milieu scolaire, leur donne une certaine expérience du système scolaire, ils disposent le plus souvent d’informations précises sur les différentes séries et filières de formation leur permettant de donner des orientations à leurs enfants. A l’opposé, les parents non scolarisés, ignorent le plus souvent qu’ils ont un rôle à jouer dans le choix et le suivi scolaires de leurs enfants inscrits à l’école. Particulièrement, le niveau d’instruction de la mère constitue un catalyseur du choix scolaire en ce sens que les mères ont généralement plus d’influence sur les décisions de leurs filles en particulier ; ne dit-on pas communément qu’« éduquer une

femme, c'est éduquer une nation » ; ainsi une femme qui est allée à l'école aura une propension plus forte de jouer un rôle dans l'orientation scolaire de ses enfants que celle qui ne l'a pas été.

2.7.2. Statut socioprofessionnel du père et choix de la 2nd C

Tableau 7 : lien entre le statut socioprofessionnel du père et le choix de la 2nd C

Statut socioprofessionnel	Choix de 2 nd C		Total
	Choix libre	Choix influencé	
Cultivateur	21	12	33
Salarié	32	14	46
Profession libérale	24	5	29
Ne sais pas	6	1	7
Décédé	4	7	11
Retraité	3	6	9
Total	90	45	135

$X^2 = 13,878$

ddl= 5

$P = 0,016$

Source : résultat de l'enquête de terrain, mai 2023

H_0 = il n'existe pas de lien entre le statut socioprofessionnel du père et le choix de 2nd C par les filles ; H_1 : il existe un lien entre le statut socioprofessionnel du père et le choix de 2nd C par les filles.

On a $X^2 = 13,878$; ddl= 5 ; $P = 0,016$. On remarque que $P = 0,016$ est strictement inférieure à 0,05 ($P_c < P_t = 0,016 < 0,05$). Il existe alors un lien statistique entre le statut socioprofessionnel du père et le choix de 2nd C par les filles. H_0 est donc rejetée et H_1 est acceptée. A la lecture du tableau croisé, on remarque en effet, que 69,6% des parents salariés laissent la liberté à leurs filles dans le choix de la série d'étude ; 63,6% des pères cultivateurs et 82,8% des parents qui sont de la profession libérale. En termes d'influence sur le choix de leurs filles, les pères salariés (30,4%) exercent plus d'influence. Quant à l'effet du statut socioprofessionnel de la mère sur sa fille, il faut noter qu', une femme qui travaille est pour sa fille un modèle qui stimule directement ou indirectement les résultats, ou mieux, les choix scolaires et/ou professionnels de cette dernière. D'autre part, il arrive que les femmes salariées se fondent sur leur parcours scolaire ou leur vécu professionnel pour influencer l'orientation scolaire et/ou professionnelle de leurs filles.

2.7. 3. Identification à un scientifique comme modèle et choix de 2nd C

Tableau 8 : lien entre l'identification à un modèle et le choix de 2nd C

Identification à un modèle	Choix de 2 nd C		Total
	Choix libre	Choix influencé	
Ayant un modèle	52	18	70
N'ayant pas de modèle	38	27	65
Total	90	45	135

$$X^2 = 6,798$$

$$ddl = 3$$

$$P = 0,048$$

Source : résultat de l'enquête de terrain, mai 2023

H_0 : il n'existe pas de lien entre l'identification à un modèle et le choix de 2nd C ;

H_1 : il existe un lien entre l'identification à un modèle et le choix de 2nd C.

On a $X^2 = 6,798$; $ddl = 3$; $P = 0,048$. Ainsi, on remarque que $P = 0,048$ est strictement inférieur à 0,05 ($P_c < P_t = 0,048 < 0,05$) ce qui nous permet d'affirmer qu'il existe un lien statistique entre l'identification à un modèle et le choix de 2nd C. Cet état de fait est corroboré par les résultats du tableau croisé qui indiquent que la majorité des filles (74,3%) qui avaient auparavant un scientifique comme modèle de référence, ont choisi de façon libre la seconde C et 41,5% des filles qui n'avaient pas de modèle ont vu leur choix influencé. Il ressort donc des résultats de la recherche, que l'identification à un modèle de scientifique a été un facteur ayant favorisé le choix de la 2nd C par la majorité des filles (70/165) ; que ce choix soit influencé ou non par un parent. Si l'identification à un modèle a influencé positivement le choix de la 2nd C par les filles, y-t-il un lien entre leur projet personnel et le choix de la 2nd C ?

2.7.4. Projet personnel et choix de 2nde C

Tableau 9 : Relation entre le projet personnel et le choix de la 2nde C

Projet personnel	Choix de 2 nd e C		Total
	Choix libre	Choix influencé	
Enseigner les sciences	10	4	14
Profession liée aux sciences	50	26	76
Être une scientifique célèbre	13	5	18
Affirmation de soi	16	9	25
Poursuivre des études scientifiques	1	1	2
Total	90	45	135

$X^2 = 7,69$

ddl= 4

$P = 0,045$

Source : résultat de l'enquête de terrain, mai 2023

H_0 : il n'existe pas de lien entre le projet personnel des filles et le choix de 2nde C ; H_1 : il existe un lien entre le projet personnel des filles et le choix de 2nde C.

Les résultats du tableau se présentent comme il suit : $X^2 = 7,69$; ddl= 4 ; $P = 0,045$. $P = 0,045$ est strictement inférieure à 0,05. Ainsi, on a $P_c < P_t = 0,045 < 0,05$; ce qui implique qu'il existe un lien entre le projet personnel des filles et leur choix de 2nde C. Ainsi, les filles ont opté pour cette série d'étude en vue de réaliser plus tard leur aspiration professionnelle. En effet, il apparaît à la lecture du tableau croisé que les filles qui aspirent à une profession liée au domaine des sciences sont plus nombreuses à choisir librement la 2nde C ; soit 65,8% contre 34,2% pour celles qui ont eu leur choix influencé, bien qu'aspirant à une profession liée aux sciences.

2.7.5. Image de la 2nde C pendant la classe de 3^e et choix de cette série par les filles

Tableau 10 : Lien entre l'image de la 2nde C et choix de cette série

Image de la 2 nd e C pendant la 3 ^e	Choix de 2 nd e C		Total
	Choix libre	Choix influencé	
Positive	50	23	73
Négative	22	14	36
Mitigée	10	4	14
Indifférente	2	1	3
Aucune idée	6	3	9
Total	90	45	135

X² = 7,452

ddl=4

P = 0,035

Source : résultat de l'enquête de terrain, mai 2023

Pour mesurer le lien entre l'image que les filles avaient de la seconde C lorsqu'elles faisaient la classe de troisième et le choix de cette série d'étude, nous posons comme hypothèses :

H₀ : il n'existe pas de lien entre le choix de la seconde C et l'image de cette classe ;

H₁ : il existe un lien entre le choix de seconde C et l'image de cette classe.

On a X² = 7,452 ; ddl = 4 ; P = 0,035. La probabilité calculée P_t = 0,035 est strictement inférieure à 0,05 (P_c < P_t = 0,035 < 0,05), par conséquent, il existe un lien entre le choix de la 2nde C et l'image de cette classe pendant la classe de troisième. En effet la lecture du tableau croisé montre que la majorité des filles (50/73, soit 68,5%) qui avaient en 3^e une image positive de la 2nde C ont affirmé avoir choisi librement cette série. Ainsi, on déduit qu'il existe un rapport de dépendance entre l'image que les filles avaient de la 2nde C lorsqu'elles étaient en classe de troisième, et le choix de celle-ci.

2.7.6. Représentation de soi et choix de la 2nd C

Tableau 11 : lien entre la représentation de soi et le choix de la 2nd C

Représentation de soi	Choix de 2 nd C		Total
	Choix libre	Choix influencé	
Sentiment de confiance	16	10	26
Sentiment de non confiance	2	5	7
Persévérante	61	18	79
Non persévérante	11	12	23
Total	90	45	135

$X^2 = 12,509$

ddl = 4

$P = 0,006$

Source : résultat de l'enquête de terrain, mai 2023.

H_0 : il n'existe pas de lien entre la représentation de soi et le choix de la 2nd C ;

H_1 : il existe un lien entre la représentation de soi et le choix de la 2nd C.

Les résultats du tableau 16 se présentent de la manière suivante : $X^2 = 12,509$; ddl = 4 ; $P = 0,006$. Ainsi, on a $P = 0,006$, strictement inférieure à 0,05 ($P_c < P_t = 0,006 < 0,05$) ; on en déduit donc qu'il existe une relation entre la représentation de soi et le choix de la seconde C. Pour illustration, les données du tableau indiquent en effet, que parmi les 26 filles qui se représentent comme ayant confiance en elles-mêmes, 16 filles (61,5%) affirment avoir choisi librement la 2nd C contre 10 filles (38,5%) qui ont eu un choix influencé par une tierce personne. Parmi les 79 filles qui se représentent comme étant persévérantes, 61 filles (77,2%) ont choisi librement la 2nd C contre 18 filles (22,3%) qui ont eu un choix influencé.

Au regard de ce qui précède, on déduit de l'existence d'un lien de dépendance entre la représentation que les filles ont d'elles-mêmes et le choix de la 2nd C.

3. Discussion

L'article a eu pour objectif d'analyser les principaux facteurs personnels qui motivent le choix d'une seconde scientifique par les élèves filles au Burkina Faso. L'analyse des résultats permet de mettre en exergue essentiellement quatre axes de résultats à discuter avec les études antérieures.

Le premier axe est relatif à la représentation que les filles de notre échantillon avaient d'elles-mêmes et l'image qu'elles se faisaient de la seconde scientifique (2nde C), lorsqu'elles fréquentaient la classe antérieure (la classe de 3^e). Ainsi, il est ressorti que l'image antérieure de la 2nde C a déterminé le choix de cette série par les filles. En effet, la majorité des filles (54,1%) qui ont affirmé avoir auparavant eu une image positive de la seconde C, se sont retrouvées après leur succès au BEPC, en 2nde C. Parmi celles-ci, 68,5% ont soutenu avoir opéré librement leur choix. Cependant, nous admettons avec Bolly (72), que les filles adolescentes ont tendance à s'approprier le choix de leurs parents et sont souvent très peu à reconnaître une influence extérieure de leur choix de filière. En plus de l'image de la seconde C, la représentation de soi a été un facteur ayant favorisé le choix de la 2nde C par les filles. Les résultats ont établi que parmi les filles enquêtées qui ont eu un choix personnel, 61,5% expriment un sentiment de confiance en soi et 77,2% affirment être persévérantes en classe. La représentation de soi fonctionne ainsi, comme la théorie de l'auto-efficacité de Albert Bandura (80) selon laquelle, le mode de pensée, la motivation et le comportement de l'individu en rapport avec une décision ou un choix sont déterminés par sa perception de ses propres capacités. Dans cette perspective, les filles qui ont une représentation positive de soi, ont opéré un choix personnel car, elles se sont senties capables d'y réussir. Dans le même sens, Naba (57) a mis en exergue dans son étude, l'influence de l'image de soi, tant sur les choix scolaires et professionnelles que sur la réussite ou l'échec scolaire des élèves concernés. Au-delà de ce facteur personnel qu'est la représentation de soi, l'école est perçue comme contribuant à produire et légitimer les inégalités entre filles et garçons (Duru-Bellat 90). A l'opposé de Duru-bellat, l'une des particularités de cette recherche est de montrer que certaines filles s'inscrivent dans une sorte de déconstruction de cette reproduction ou légitimation en cherchant à s'auto-réaliser à travers le choix de la série scientifique. Cette recherche a permis d'établir un rapport à la fois, entre la représentation de soi et l'image qui est parfois faite d'une série ou filière d'étude et le choix scolaire. Elle vient ainsi en complément aux études qui ont plutôt mis l'accent sur l'influence des représentations des séries ou filières d'étude et les choix des élèves ou étudiants.

Le deuxième axe montre que l'identification à un scientifique comme modèle, est une variable qui a déterminé aussi le choix de la 2nde

C de certaines filles. En effet, les résultats de l'enquête de terrain ont montré d'une part, que parmi les filles qui sont en 2^{nde} C, plus de la moitié (51,4%) avaient un modèle de scientifique auquel elles se sont identifiées. D'autre part, parmi les filles qui soutiennent avoir fait un choix libre, 57,9% avaient un modèle de scientifique. L'identification à un modèle de scientifique se présente alors, comme un facteur qui stimule l'intérêt de ces filles pour la série scientifique.

Le troisième axe met en exergue le rôle de l'aspiration professionnelle dans le choix de la 2^{nde} C par les filles. Il est en effet ressorti que l'aspiration professionnelle est un facteur qui a interagit avec l'identification à un modèle de scientifique pour stimuler le choix de 2^{nde} C de la plupart des filles de l'échantillon. Ainsi, en évoquant leurs aspirations professionnelles, on constate que la majorité des filles ayant un modèle de scientifique, aspirent soit à une profession liée au domaine des sciences ; soit, elles souhaitent devenir des scientifiques célèbres comme Marie Curie ; Thalès ; Pythagore etc. Certaines de ces filles ont relevé leur désir d'enseigner les sciences et de devenir comme Gèneviève Barro, première femme, maître de conférences de mathématiques appliquées et informatique au Burkina et enseignante chercheur à l'université de Ouagadougou. Cela est par ailleurs confirmé par l'étude de Bolly (70), où 83,3% des filles de son échantillon établissent un lien entre leur choix scolaire et la profession qu'elles souhaiteraient faire plus tard. Mieux, cette recherche a montré que la détermination pour cette aspiration professionnelle est renforcée par l'identification d'un professionnel comme modèle de référence.

Enfin, le quatrième axe permet de noter que certes, l'article a mis l'accent sur les facteurs personnels ayant favorisé le choix de la seconde scientifique par les filles, mais que ceux-ci sont à leur tour, sous l'influence des variables relatives à l'origine sociale. En effet, il ressort que le niveau d'instruction des parents et leur statut socioprofessionnel ont eu, en marge des facteurs personnels, une influence sur le choix de certaines des filles de l'échantillon. Ainsi, les résultats révèlent que les filles dont les parents sont instruits, ont eu leur choix de 2^{nde} C influencé à l'opposé des filles dont les parents sont non instruits. Il en est de même du statut socioprofessionnel par rapport aux aspirations professionnelles des filles. Dans cette perspective, l'étude de Ouattara (2) a mis en exergue l'influence des facteurs qu'elle qualifie respectivement d'intrinsèques (performances

scolaires et l'origine sociale) et d'extrinsèques (discours politique, identification à un modèle, soutien extérieur, etc.) sur le choix des études scientifiques par les filles.

Les variables sociodémographiques, notamment (sexe, âge, statut socio-professionnelle, les facteurs économique.) ont également été relevé par plusieurs auteurs (Bakyono, (90) ; Bayama, (81) ; Compaoré, (63)) comme faisant partie des variables déterminant le choix d'étude des élèves. La présente recherche est allée au-delà des variables sociodémographiques pour questionner la construction d'un état esprit qui permet aux filles de surmonter l'emprise à la fois, des stéréotypes sexistes, des pesanteurs socioculturelles et des variables sociodémographiques. Pour ainsi construire cet état d'esprit, la recherche a montré qu'il commence par la construction d'une image positive de la seconde scientifique. Ensuite, à l'identification d'un modèle de scientifique servant de catalyseur du parcours dans la série scientifique. Enfin, le façonnement d'une estime positive de soi permettant le renforcement de la confiance pour affronter les obstacles structurels et conjoncturels. Toutes ces facteurs peuvent être cumulatifs ou non, chez la même fille.

Conclusion

Le choix de seconde C par les filles apparaît dans un contexte stéréotypé et sexiste, comme un choix atypique. Dans cette logique, c'est comme si elles venaient défier les garçons sur leur "terrain". Sans cautionner une telle vision, nous sommes cependant restés un peu dans la même logique pour comprendre les facteurs personnels qui sont susceptible d'influencer ou de motiver, malgré tout, le choix de la série scientifique par certaines filles, là où d'autres désistent ou préfèrent la série Littéraire. Les résultats de l'étude ont mis en exergue l'influence de quatre facteurs principaux dans le choix de cette série d'étude par les filles. Ils sont relatifs à l'image que les filles se faisaient de la 2nde C avant cette classe, à leurs représentations d'elles-mêmes en rapport avec la 2nde C, à l'identification à un scientifique comme modèle et à l'aspiration professionnelle. Selon les principaux résultats de terrain, le choix de la seconde scientifique apparaît à la fois comme une rupture avec l'ordre social sexiste établi et une affirmation de soi, voire une autoréalisation des filles à travers une aspiration professionnelle dans le domaine des sciences. Toute chose qui confirme l'hypothèse de recherche. Pour finir, cette

étude, il faut le rappeler, a porté uniquement sur le choix de 2nde C par les filles. Nous estimons que pour des recherches postérieures, une étude comparative, en vue de déterminer les ressemblances et les dissemblances quant aux variables intervenant dans le choix d'une orientation scientifique des filles et des garçons, pourrait être beaucoup plus enrichissante. De plus, il serait également intéressant d'analyser les facteurs qui motivent ou qui bloquent le choix d'études techniques par les filles, étant donné que les séries et filières techniques sont elles aussi désaffectionnées par les filles notamment.

Travaux cités

- Bakyono, Rasmata. *La transition enseignement secondaire - enseignement supérieur au Burkina Faso. Une approche des représentations des procédures d'orientation et des stratégies de choix de formation des lycéens*, 2001, 311+XXIV p. (Thèse de doctorat).
- Bayama, Paul-Marie. *L'orientation scolaire entre la troisième et la seconde au Burkina Faso : Réalités et perspectives*, mémoire de fin de formation d'inspecteur du 2nd degré, université de Koudougou, 2004.
- Bolly, Salimata. *Déterminant du choix scolaire et professionnel chez les filles en classe de troisième : cas de la ville de Koudougou*, Mémoire de fin de formation pour l'obtention du DCOP, Université de Koudougou, 2009.
- Bouya Alphonse, *les filles face aux programmes scolaires de sciences et technologie en Afrique, étude socio-psychologique*, Dakar, Unesco, 1993.
- *Les filles face aux programmes scolaires de sciences et technologie en Afrique, étude socio-psychologique*, Dakar, Unesco, 1993.
- Compaoré, Ousmane. *Origine sociale et représentation des séries de seconde par les élèves des classes de troisième*, mémoire de fin de formation pour l'obtention de DCOP, université de Koudougou, 2010.
- Dumora B., « L'imaginaire professionnel des jeunes adolescents », *Carrièreologie*, Revue Francophone Internationale, 2002, vol.8, n°3
- Duru- Bellat, Marie. *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux ?* Paris, L'harmattan, 1990.
- La raison des filles : choix d'orientation ou stratégie de compromis, in "l'Orientation Scolaire et Professionnelle", n°3, 1991
- Guichard, Jean ; Huteau, Michel. *Psychologie de l'orientation*, Paris, DUNOD, 2001, 334 p.

- *L'école et les représentations d'avenir des adolescents*. Paris, PUF, 1993, 268p
- Mariro, Augustin. (dir), *l'accès des filles et des femmes à l'enseignement scientifique, technique et professionnel en Afrique*, Dakar, Unesco, 1999.
- INETOP. "Orientation scolaire et professionnelle" Orientation scolaire, n°22, novembre 2003
- INSD. *Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Burkina Faso, synthèse des résultats définitifs*, Burkina Faso, 2022
- Ouattara, kanndanan Insiata. « Les déterminants du projet professionnel des filles de terminale C : cas des filles du lycée classique d'Abidjan et du lycée Mami fétai de Bingerville », EDUCI/ROCARE, Afreduc dev issues, N°2, 2010, Special JRECI 2006 & 2009, p.151-167.
- Thiam, Cheikh. « La formation scientifique, technique et professionnelle des jeunes filles en Afrique : une synthèse de rapport d'enquête », in MARIRO Augustin, *l'accès des filles et des femmes à l'enseignement scientifique et technique en Afrique*, Dakar, Unesco, 1999, p. 18-45.

Comment citer cet article / How to cite this article:

MLA : Ouattara, Issa. "L'affirmation de soi, une rupture avec les stéréotypes sexistes dans le choix des séries scientifiques par les filles dans la ville de Ouagadougou (Burkina Faso)." *Uirtus*, vol. 3, no. 2, août 2023, pp. 106-129, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2023.2691>.